

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

THOMAS CHAPALS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 3 février.

La Chambre a validé hier les élections du Haut-Rhin. MM. Viellard-Migeon et Keller font désormais et régulièrement partie de la représentation nationale. Cette décision a surpris tout le monde. On n'attendait pas de notre majorité républicaine cet acte de justice. L'élection de M. Viellard-Migeon ne soulevait guère de contestations. Elle était bien un peu ennuyeuse pour les républicains; mais ils s'y résignaient pourvu qu'on leur livrât la tête de M. Keller. Car M Keller porte dans ce qui nous reste de territoire alsacien, le drapeau de la réaction et du cléricalisme. En outre, il avait pris la place de M. Fréry, en frère et ami, désormais sans emploi et qu'on désirait imposer aux électeurs alsaciens. La commission proposait de valider M. Viellard-Migeon et d'invalider M. Keller. C'était compter sans l'honorable M. Keller qui était, lui, disposé à disputer son élection aux avocats de l'intolérance démocratique. "Vous voulez m'invalider, a-t-il dit à la Chambre, vous voulez m'invalider sous prétexte qu'on a fait en ma faveur de la pression clérical et de la corruption électorale. Ce n'est pas possible, car, si dans les élections de Belfort, on a fait de la pression et de la corruption, c'est contre moi qu'on a usé de ces moyens-là, c'est en faveur de mon adversaire qu'on a prodigué les menaces, l'intimidation et les promesses." Et là-dessus M. Keller racontait des faits, citait des noms, lisait des pièces authentiques. La Chambre stupéfaite écoutait. Le manque de scrupules de M. Fréry et de ses cornacs républicains ne la surprenait pas. Mais elle ne comprenait pas qu'on pût être si maladroit. L'honorable M. Clémenceau en levait les bras de désespoir: "c'en est vraiment trop" disait clairement son attitude. Finalement, à une voix de majorité, la Chambre a validé M. Keller. Les journaux de gauche qui se montrent ce matin surpris et irrités de la victoire du député de Belfort sont d'une rare maladresse. Ils disent qu'une voix de majorité c'est peu. Sans doute; mais la République a été fondée à une majorité aussi modeste. D'ailleurs qu'après tous les faits révélés par M. Keller, il se soit trouvé si peu de républicains disposés à condamner les inqualifiables manœuvres de M. Fréry, cela fait la honte des républicains, non de M. Keller.

Il vient d'arriver à M. Edmond Magnier, rédacteur en chef et directeur de l'Événement, une mésaventure aussi désagréable que bizarre. Je vous ai souvent parlé de ce personnage qui ne jouit pas dans le monde du journalisme parisien d'une immense considération. Il passe pour avoir, sous l'Empire, cherché les bonnes grâces de l'administration du tyran. A la guerre, au lieu de partir avec les mobilisés, on c'était sa place, il obtint de M. Gambetta la faveur de se réfugier dans les bureaux du Journal officiel. On connaît son rôle

dans la presse où les républicains se servent de lui sans l'estimer beaucoup. Il est parvenu à la fortune, car l'Événement, qui est une manière de Figaro républicain, n'a pas desorciplés et fait de bonnes années. Personne plus que M. Magnier n'a traité grossièrement les ennemis de la République. Il a la spécialité de l'injure atroce et cependant plate. Mais malgré tous les services rendus par lui ou du moins par son journal, M. Magnier n'a pu arriver à se faire prendre au sérieux. Il y a dix ans qu'il court à la recherche d'une position officielle, d'une candidature quelconque. Et il n'est même pas conseiller municipal. Je crois qu'il répand une mauvaise odeur partout où il passe, car il a échoué comme candidat dans la banlieue de Paris où cependant les électeurs ne sont pas difficiles.

Vous pensez si un mésaventure arrivée à un pareil personnage doit amuser la chronique parisienne, et celle dont M. Magnier est victime est la plus divertissante qui se puisse imaginer. L'autre jour son journal publiait un article dont quelques réflexions déplurent à M. de Dion, un des élégants viveurs du boulevard, qui eut naguère une retentissante affaire avec M. Aurélien Scholl. M. de Dion, au lieu de s'en prendre au signataire de l'article de l'Événement, s'en prit au directeur, M. Magnier lui-même. M. Magnier, qui fréquente toutes les salles d'armes et même celle de l'Élysée—car M. Grévy voit un drôle de monde—tient à passer pour beau tireur; mais il n'aime guère à risquer sa peau. Il déclina la dangereuse proposition de M. de Dion et mit en avant son rédacteur. M. de Dion alla le trouver et, pour le décider, le souffleta de son gant. Pour le coup, M. Magnier se décida. La rencontre eut lieu le lendemain. Au beau milieu de l'action, M. Magnier se trouva aculé à une des voitures qui avaient amené le personnel de cette partie d'épée. Il perdit évidemment la tête et se mit à courir en cercle, pressé par M. de Dion qui le poussa à l'épée aux reins. Il retrouva pourtant son sang-froid, et comme M. de Dion voulait bien accepter cet étrange intermède, se remit en position. Il fut immédiatement blessé à l'avant-bras; le combat fut arrêté et on rédigea vaillamment un procès-verbal décent. Il paraît pourtant que M. Magnier et ses témoins partis, les amis de M. de Dion résolurent au milieu de tous les éclats d'une franche gaieté, de ne pas laisser perdre au public parisien le bénéfice d'une si comique aventure. Ils publièrent à part un second procès-verbal et le portèrent aux journaux. M. Magnier se sentant perdu de ridicule, fit appel à un jury d'honneur qui vient de se déclarer incompetent, mais après avoir entendu confirmer le procès-verbal des témoins de M. de Dion par les propres témoins de M. Magnier. Et la conséquence, c'est que M. Magnier veut se battre maintenant avec les témoins de M. de Dion, et que le maître d'escrime de l'Événement, M. Tavernier,

quitte le journal pour ne pas servir sous un pareil chef.

On ne peut pas se plaindre des commandements du monde, quand on se moque des commandements de Dieu. N.

Les évêques d'Australie

Voici le texte de la protestation que les évêques d'Australie, réunis en concile à Sydney, ont adressée à S. Em. le cardinal Siméoni, préfet de la Propagande:

Sydney, en ce jour du premier dimanche de l'Avent 1885.

Eminence,

Qu'il nous soit permis, à nous cardinal archevêque de Sydney et à tous les évêques de l'Eglise d'Australie, vos serviteurs très dévoués réunis pour la première fois en concile plénier pour les provinces d'Australie, d'élever, pleins de douleur et d'indignation, notre protestation contre l'horrible attentat et la violation des droits de l'Eglise catholique universelle, accompli par l'injuste sentence des tribunaux italiens qui ont prononcé la conversion des biens de la S. Congrégation de la Propagande.

Nous croyons que ce fait n'est autre chose qu'une preuve nouvelle de la haine dont ceux qui sont ennemis de la liberté du Souverain Pontife poursuivent l'Eglise depuis le jour où, par un sacrilège manifeste, ils ont occupé la ville de Rome, persécutant ainsi la suprématie de Pierre et de son Eglise. Dans cette partie du monde où nous habitons, la Propagande a produit tant d'œuvres fécondes pour la diffusion de l'Évangile, que nous croyons être spécialement obligés d'unir nos protestations à celles qui sont venues de toutes les parties de l'univers chrétien.

Par conséquent, nous, évêques d'Australie, d'accord avec notre clergé et avec les fidèles confiés à nos soins, nous défendons toujours, autant que nous le pourrons, les droits du Siège apostolique et de la Congrégation de la Propagande, et nous ne cessons jamais de lutter de toutes nos forces pour obtenir justice.

De Votre Eminence les très humbles et très dévoués serviteurs.

† Patrice card. Moran, archevêque de Sydney et délégué apostolique.

† Daniel Murphy, évêque de Hobart-Town.

† Rodesimo Salvado, évêque de Victoria.

† Patrice Moran, évêque de Dunedin.

† Jacques Murray, évêque de Maitland.

† Guillaume Lanigan, évêque de Goulbourn.

† Martin Griver, évêque de Perth.

† Christophore-Auguste Reynolds, évêque d'Adelaide.

† François Redwood, S. M., évêque de Wellington.

† Eléazar Torregiani, O. S. F. C., évêque d'Armidal.

† Jean Cani, évêque de Rokhampton.

Robert Dunne, évêque de Crisbane.

† Jean-Edmond Luck, évêque de Auckland.

† Jacques Moore, évêque de Bellarat.

† Etienne Reville, O. S. A., évêque de Cerame, coadjuteur de Sandhurst.

† Joseph-Patrice Byrne, évêque de Bathurst.

Causerie parisienne

(De l'Univers)

L'année nouvelle nous amène, d'habitude, deux choses également fastidieuses à la longue: le mouvement artistique et l'agitation mondaine.

L'année 1886 a voulu faire mieux que ses devancières, et elle nous a gratifiés d'un supplément d'intérêt avec ce qu'on appelle dans le langage des parquets: "le mouvement criminel."

Le mouvement artistique commence et finit avec l'agitation mondaine; la politique, au même titre que les théâtres, sommeille quelques semaines par an; mais nous entrons dans une phase où, à en juger par les préliminaires, le crime ne nous laissera plus aucun répit.

On pourrait craindre pour messieurs les assassins qu'ils ne finissent par tomber dans la banalité; leurs drames n'ont pas, comme ceux de la Porte-Saint-Martin, le privilège d'intéresser le public trois cent fois de suite. Mais avec quel art ils songent à varier le spectacle! Rien ne se ressemble dans toutes ces représentations: c'est un mari qui veut prouver à M. Naquet que l'assassinat est le plus sûr et le moins coûteux des divorces; là c'est un drame mystérieux en chemin de fer, un préfet assassiné; hier enfin, c'était la grève hurlante, enfiévrée, subitement féroce, choisissant sa victime et l'écrasant de sa force stupide sous les yeux des représentants immobiles de l'autorité.

Les romanciers avaient beau jeu à vulgariser les ressources du crime; voici que leurs élèves vont leur donner des leçons.

Mais, en vérité, les assassins vont trop vite; ils nous laissent à peine le temps d'apprécier à leur juste valeur chacun de leurs méfaits. Ne voilà-t-il pas que les événements de Decazeville vont faire tort à l'assassinat du préfet d'Evreux? Rien n'égale cependant pour le public l'attrait du mystère: ce coupable qu'on poursuit partout et qu'on ne trouve nulle part, que le parquet de Versailles invite gracieusement à entrer dans ses bureaux "pour affaire qui le concerne", et qui a le mauvais goût de ne pas répondre, l'homme au ticket, l'homme au manteau, tout cela va-t-il déjà tomber dans l'oubli?

On parla cependant toute une année, il y a quelque vingt-cinq ans de cela, d'un assassinat identique en chemin de fer, celui de M. Poinot, par le fameux Jude resté toujours inconnu. Le temps, qui apporte des éclaircissements dans tous les dossiers, nous a laissé entrevoir que le

nommé Jude était un mythe, un personnage légendaire, inventé pour cacher un coupable connu auquel l'Empire croyait devoir accorder l'impunité pour des raisons de haute convenance.

Combien de faux Jude n'arrêtaient pas à cette époque? Les journaux toujours prêts à donner sur une fausse piste, avaient si bien organisé la réclame autour du nom et du signalement supposés, que dans toute la France et jusqu'en Savoie, qui alors n'était pas française, les paysans dévisageaient les inconnus avec un air de dire: "Toi, tu es Jude, l'assassin; je vais prévenir la gendarmerie."

Et de fait la gendarmerie était sur les dents; elle arrêtait, elle incarcérait des quantités de vagabonds, voire d'honnêtes gens, et finalement elle relâchait les faux Jude à moins d'autres comptes à rendre: la justice n'y perdait rien. Mais alors la gendarmerie savait où était le devoir; aujourd'hui elle ne sait plus de quel côté sont les honnêtes gens, où est le crime, où est le droit. Elle se demande parfois si c'est l'agresseur qu'il faut arrêter ou bien la victime, elle se demandera peut-être bientôt s'il faut prêter main-forte au juge ou bien à l'accusé.

Pandore ne sait plus ce qui est crime, tant on lui a retourné la boussolle. Son tricorne ne peut se faire à la "politique d'orientation."

Singulier spectacle que celui de ce sous-préfet, de cet ingénieur, de ce maire, qui ne sont pas armés au milieu d'une émeute, ou n'osant pas faire usage de leurs armes, refusent le concours de la gendarmerie et laissent massacrer devant eux le sous-directeur Watrin. On croit rêver en lisant de pareilles choses, et l'on voit approcher le moment où les honnêtes gens seront obligés de s'armer pour protéger les gendarmes inertes, qui n'oseront même pas se défendre de peur d'offenser le gouvernement de la république radicale et socialiste.

En attendant, les journaux du boulevard nous donnent le compte rendu d'une série d'enquêtes faites par leurs reporters; ceux-ci interrogent les grévistes, les directeurs du charbonnage, la foule, le cabaretier du coin, comme ils ont interrogé tout Mantes, tout Evreux et tout Rouen pour l'assassinat du préfet, comme ils ont interrogé la veuve de M. Barrême, comptant ses larmes, pesant ses regrets, exigeant toutes les confidences de son bonheur passé.

Ainsi la police, que persécute le conseil municipal de Paris, pourra désormais passer aux mains du syndicat des reporters parisiens. Ce sera un moyen terme, et la police n'en sera ni mieux ni plus mal faite, puisque ce nom de Barrême, qui nous apportait d'ordinaire des solutions toutes faites et servait de guide-âne, est maintenant devenu synonyme de problème insoluble.

Le mouvement artistique a commencé cette année par une étrange manifestation: M. Meissonnier se porte candidat au Sénat et pose sa

candidature par devant les électeurs radicaux de Poissy.

Ce n'était pas assez d'être en honneur, comme peintre, au Luxembourg: M. Meissonnier veut y siéger comme sénateur, faisant ainsi l'inverse de M. Paul Bert, qui, siégeant comme radical à la Chambre, s'en va comme vice-roi dans l'Indo-Chine.

M. Meissonnier était des premiers dans les arts, car à une époque d'études microscopiques et de fausse correction comme la nôtre, ce peintre à trois poils représentait dans les arts le parfait notaire, le tabellion impeccable et le minutieux compulseur des centimes de l'art. Il possédait toutes les ressources infinitésimales, rien n'échappait à sa lentille, et M. Pasteur n'eût pas trouvé dans toute sa peinture le plus léger microbe de travers.

Il n'était que des premiers, parce que son talent n'est pas de ceux qui arrivent à la royauté, et que cette royauté est veuve depuis longtemps d'un homme de génie.

Mais enfin M. Meissonnier est un personnage important dans ce qu'il y a de plus durable après la religion: le culte du beau. Comme peintre, M. Meissonnier, qui a vécu longtemps, passera certainement à la postérité, tandis que son maître Trimollet, qui n'a pas assez vécu, restera toujours ignoré.

Quelle gloire le peintre de l'épopée napoléonienne espère-t-il acquérir en ayant le droit de voter le budget? Il le votera si peu en siégeant au Sénat!

La politique est un amoindrissement pour l'artiste; elle ramène son esprit des sphères supérieures aux petites laideurs de la terre, et l'on ne voit guère qu'un peintre de l'école de Manet qui puisse s'attarder à de pareilles déchéances.

Après M. Meissonnier, parlons de M. Baudry, qui vient de partir à l'âge où M. Meissonnier pouvait encore compter sur trente ans de gloire et de profits.

M. Baudry appartenait à la famille des grands artistes, à la race des travailleurs consciencieux et acharnés, chez lesquels la vocation a surgi du néant et à sa vaincre tous les obstacles. Fils d'un sabotier, violeur de campagne pendant une partie de son enfance, ce gas de Vendée ne semblait certes pas prédestiné au grand art; il y est cependant arrivé, et la renommée a récompensé plus encore que la fortune cette volonté persistante et ces sincères aspirations vers le beau.

Ce n'est pas le moment de juger ici le talent et l'œuvre de Baudry, mais il nous est permis de parler du caractère de l'homme et de son désintéressement; qu'il suffise de rappeler que ces admirables copies des grands maîtres que Baudry donna à l'école des beaux-arts, auraient pu être vendues un prix considérable à l'Allemagne.

(A suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 24 Février 1886.—No 51

LES DRAMES DU COEUR.

(Suite)

CHAPITRE XI

Pendant les jours qui suivirent, le voyageur mystérieux et son compagnon, que M. Hoffer qualifiait tour à tour de valet de chambre et de chambellan, n'eurent pas grand mérite à pratiquer le repos qu'imposait l'entorse du maître.

Le temps avait changé complètement: le thermomètre s'était permis un écart subit de dix ou quinze degrés; quant au baromètre sans le moindre souci de l'anxiété des baigneurs, il flottait de la pluie au vent et à la tempête: oracles effrayants que le ciel se chargeait de réaliser d'heure en heure.

Tantôt il se fondait en averse diluviennes qui rayaient l'horizon des plus tristes hachures; tantôt il se couvrait de nuées épaisses qui s'entr'ouvraient, à un moment donné pour laisser passer de nouveaux torrents. Tantôt, après quelques rayons d'un soleil consolateur, il se remettait au gris absolu. Alors le vent

soufflait en rafales inquiétantes, secouant farieusement le décor de verdure dont se parait chacune des maisons de la riante petite ville. Quant à l'enseigne du Comte de Méran,—Zumgraf de Méran—elle grinçait au bout de la tringle de fer, comme pour attirer l'attention et dire: Entrez donc ici; vous trouverez bon souper et bon gîte.

Dans le fait, jamais le chef de cuisine et les marmitons n'avaient déployé un pareil zèle.

—Puisque les voyageurs sont privés des beautés poétiques du paysage pensait le praticien Hoffer, ils seront bien forcés de se rejeter vers le côté matériel de l'existence.

Et alors le tourne-broche se mettait à tourner en conscience; les casseroles sautaient toute seules sur les fourneaux embrasés, pendant que la neige des montagnes se mélangeait au café à la crème pour le plus grand plaisir des Allemands, et surtout des Allemandes, très friandes de ce régal.

Qui donc se serait hasardé, par un temps pareil, sous l'interminable allée de saules partant de la ville ornée de l'écusson de la maison d'Autriche?

Seuls, les hommes à gilets rouges et à bretelles vertes, les femmes à jupe courte et à chapeau pointu, se hasardaient à braver les intempéries de ces tristes jours. Ces rudes montagnards qui vivent de pain et de

lait, et n'en sont pas moins agiles à la recherche du chamois, ne pouvaient pas s'épouvanter pour si peu.

Quant aux promeneurs habituels, ou même aux bourgeois de la ville, il n'en était pas question. Ceux-ci ne se faisaient voir que sous les sombres arcades de Laubengasse, longue rue de neuft cents pas, bordée de massives arcades, à l'imitation de Berne et de Schaffhouse, et au fond desquels s'ouvrent les boutiques où vient s'approvisionner toute la contrée.

Le voyageur semble broyer du noir derrière ses persiennes toujours fermées en dépit de ce ciel d'hiver.

De temps à autre, il les entr'ouvre d'une main discrète et jette un regard vague sur la route déserte.

Tout à coup son œil s'anime...

Derrière ce grand chasseur tyrolien dont la taille élevée semble gigantesque, exhaussée qu'elle est par le feutre pointu où se dresse un haut bouquet de plumes, apparaît au tournant de la rue la vision désirée. Elle est blonde, elle est pâle, ses yeux sont mélancoliquement fixés à terre. Ne serait-ce pas l'ombre enchanteresse de la douce Agnès de Méranie, elle, dont le pur et poétique souvenir semble sortir à tout instant de chaque arbre de la contrée, de chaque pierre de sa ville natale?

Non! tout ici parle de réalité. L'enfant mutine qui marche en sautillant comme un oiseau à côté de la

jeune femme blonde est bien Frida, la petite Frida, comme il avait l'habitude de l'appeler. Ses pieds mignons, chaussés de bottines hongroises, meurent d'envie de faire connaissance avec les flaques d'eau de la route, son petit chapeau tyrolien, une fantaisie de la veille, semble peser sur sa tête, car elle vient de le dénouer d'une main impatiente, et le fait sauter en l'air comme s'il s'agissait d'un ballon.

—Frida, restez donc tranquille. Ne m'avez-vous pas promis d'être sage, en retour de ma faiblesse de vous promener par ce mauvais temps?

—Il ne pleut plus, mademoiselle. Voyez là-bas, tout là-bas, le joli petit coin bleu.

—Il faut vos yeux pour le découvrir. Enfin, le sort en est jeté, avançons.

Mais Frida s'est arrêtée. Son petit nez retroussé reste obstinément en l'air, elle regarde, à n'en pouvoir douter, les persiennes si bien closes du premier étage de l'hôtel Méran.

—Pourquoi ce monsieur tient-il ses fenêtres fermées? demanda-t-elle.

—Quel monsieur?

—Celui qui est arrivé lundi et qui nous a amené le mauvais temps, répond la petite fille avec une moue très accentuée: elle ne peut se consoler d'avoir été retenue à la maison pendant trois longs jours.

—Que me racontez-vous là? enfant.

—C'est Dorothée, à qui M. Hoffer a dit que ce monsieur devait être un prince, car il payait comme tel, bien que sa table fut des plus simples.

—Frida, devenez-vous une petite commère?

Enfant poussa un éclat de rire argentin et se remit à sautiller en avant. Mais cette fois le jeu avait changé. Elle semblait mettre, à éviter les flaques d'eau, un soin aussi exagéré que le plaisir qu'elle prenait tout à l'heure à les rechercher, et pendant ce temps, derrière la persienne, il y avait deux yeux gris fixés avec une attention intense, non pas sur la petite Frida, malgré tout le mouvement qu'elle se donnait, mais sur la jeune femme vêtue de noir qui lui servait de mentor.

CHAPITRE XII

—Enfin, Arnold, je l'ai revue après trois longues années de séparation. Malgré les chagrins de toute sorte dont elle a dû être abreuvée depuis ce temps, je ne l'ai trouvée ni vieillie ni changée.

—Le bel ange de la Passion, du tableau d'Overbeck, ne ressemble pas plus peut-être aux anges radieux qui venaient annoncer aux hommes la naissance du Sauveur. Il n'est pourtant ni moins jeune ni moins beau.

—Telle est Giselle. Ce n'est plus

la confiante enfant qui, malgré sa jeunesse éprouvée, pouvait croire encore aux promesses de l'avenir; mais il me semble que je l'aime mieux encore telle qu'elle m'est apparue aujourd'hui.

—Frida était auprès d'elle. Je crains les yeux perçants de ma petite cousine, et je me tiens plus renfermé que jamais. Je connais Giselle, je sais qu'elle ne me pardonnerait pas d'être venu la chercher jusqu'ici. Moi, qui pendant trois ans, ai su me tenir loin de Berlin, pendant la saison d'hiver, inventant prétextes sur prétextes, réclamant missions sur missions, je n'ai pu y tenir quand j'ai su qu'elle était à Méran, à vingt lieues de ma terre de Grafenried, et seule avec son élève.

—Il me fallait, à tout événement cette raison à lui donner: la proximité de Méran. Je sais bien qu'à la rigueur j'aurais pu expliquer notre rencontre par ce proverbe de l'Engadine: "Las montagnas stàier solda, ma gliend s'incontran."

—Ce qui veut dire: "Les montagnes se tiennent immobiles, mais les gens se rencontrent."

—Hélas! Je n'aurais pas su m'en servir et répondre par un mensonge à une interrogation de Giselle. Ne deviens-nous pas plus nous rencontrer dans ce monde que la Yungfrau et l'Himalaya?

(A suivre)

quelque bruit à l'époque, est là pour le prouver.

A la suite d'une polémique dont la cause nous échappe, M. Aurélien Scholl, un friand de la lame, provoqua M. Francisque Sarcey. Les adversaires partirent pour la Belgique et, au premier carrefour, on mit habit bas et flambé au vent.

Pour qui connaît les deux héros de cette histoire, la lutte n'était évidemment pas égale. M. Francisque Sarcey ne comprit sans doute et se mit à rompre et à rompre encore, tout en faisant face à son adversaire, tant et si bien qu'à un moment donné, M. Aurélien Scholl ne put s'empêcher de dire: "Mais, monsieur Sarcey, si vous continuez, vous allez repasser la frontière!"

Le mot était drôle; les deux adversaires, tous deux hommes d'esprit, se mirent à rire et... furent désarmés. C'était le meilleur dénouement à donner à une affaire qui n'avait aucune raison d'être poussée au tragique.

Que de duels devraient se terminer ainsi!

La santé publique à Montréal

Rapport annuel

M. P. J. Flynn, secrétaire du bureau d'hygiène, vient de compléter son rapport annuel pour 1885.

Le tableau suivant montre la proportion par 1,000 de la mortalité dans notre ville depuis 1872:

Table with 3 columns: Population, Décès, Proportion par 1,000. Rows include years from 1872 to 1885.

Les causes des décès sont pour la dernière année divisées en cinq classes. La classe No 1 qui est la plus nombreuse, se divise comme suit:

Table listing causes of death: Variétés, Rougeole, Scarlatine, Diphtérie, Coqueluche, Rhume, Fièvre typhoïde, Méningite, Syphilis, Autres fièvres, Diarrhée, Choléra des enfants, Autres maladies zymotiques.

La classe III comprend: apoplexie, paralysie, maladies du cœur, maladies des organes digestifs et du système nerveux. Total: 1,685 décès.

La classe IV, dentition, senilité, débilité, etc., 782 décès.

La classe V accidents, opérations chirurgicales, etc., 152 décès.

Recettes

POUR GUÉRIR UN PANARIS

Prenez du sel ordinaire rôti sur un poêle chaud pour le rendre aussi sec que possible. A une cuillerée à thé de sel et aussi une cuillerée de savon de castille pulvérisé, ajoutez une cuillerée de thérbentine de Venise, mélangez les bien en emplâtre et appliquez sur le panaris. Si vous avez dix panaris à la fois faites autant d'emplâtres. Renouvelez cet emplâtre deux fois par jour. En quatre ou cinq jours votre panaris, s'il n'est pas déjà ouvert avant de mettre votre emplâtre, aura un trou jusqu'à l'os, où se trouvait enfermée la matière avant que l'emplâtre l'eût fait sortir. Si le panaris a déjà été lancé on s'est ouvert de lui-même, on est sur le point de vous emporter le doigt jusqu'à la première jointure, mettez toujours votre emplâtre; il n'y a pas plus loin, et avec le temps votre doigt guérira même si l'os principal est parti. Comme de raison l'emplâtre ne vous rendra point votre os perdu mais vous guérira en peu de temps.

Pilules Holloway

Elles sont chaudement recommandées à toutes les personnes dont l'estomac est faible et le système nerveux attaqué. Les résultats avantageux de l'emploi de ces Pilules sont perceptibles après quelques jours d'essai, bien qu'un plus long traitement puisse être nécessaire, pour rétablir parfaitement la santé. Les Médecines Holloway agissent sur les organes digestifs et régularisent complètement l'estomac, la foie, les pancréas et les reins. Ce traitement est à la fois sain et certain en résultats, et il est tout à fait en rapport avec l'observation, l'expérience, et le sens commun. La propriété de dépurer le sang, de chasser de la sécrétion toute matière nuisible et de provoquer une douce action sur les intestins; telle est la source des pouvoirs curatifs des Pilules Holloway.

Marché au Bois

Prix par corde

Québec, 24 février 1886.

Table of wood prices: Érable de 3 pieds, Résineux, Mélisier, Mélisier du Saguenay, Ébène, Bouleau rouge, [blanc], Épinette rouge, [blanche], Cyprès, Frêne, Groëtes, Slabs.

SECONDE EDITION

ACCUSE DE RÉCEPTION

Mgr Taché vient d'accuser réception à M. L. O. David, de la somme de \$266,66 envoyée par le comité de Montréal pour la famille de Louis Riel, et les familles des prisonniers Métis les plus en besoins.

En ville

Mmes Édouard Masson, et J. E. Masson, M. et Mme Jos. H. Masson et M. René Masson, de Montréal, étaient hier en cette ville. Le colonel Irvine, commissaire en chef de la police à cheval du Nord-Ouest, est à Québec.

De retour

M. H. M. Price est de retour d'un voyage de trois semaines aux Bermudes. M. E. B. Spaulding et sa famille sont de retour de New York. M. le juge Caron est arrivé hier de Montréal.

Pour l'Europe

M. G. Dana, Mlle. Dunn, et M. Sharples sont partis lundi pour New-York, où ils s'embarqueront sur le steamer Ennis pour se rendre à Londres.

Don généreux

La maison S. Davis & son, de Montréal, reconnue par sa générosité, a fait don de 1000 Cigares, Câbles, au Bazar en faveur de l'œuvre du patronage, par l'entremise de leur généreux agent L. Louis Ecr maintenant de passage à Québec dans les intérêts de la maison qu'il représente.

Les revenus de Montréal

Les revenus de cette ville en 1885 ont été de \$1,761,917 contre \$1,751,314 en 1884 soit une augmentation de \$10,603.

Les revenus du département de l'aguduc accusent une diminution de \$10,000. Cela est dû au fait qu'on n'a pas fait la perception avec autant de rigueur que l'habitude, vu l'épidémie de la variole.

Coups de cravache

Une charmante jeune fille, miss Lucy Cornish, dont le père est un riche industriel de Millstone New Jersey, vient de mettre toute cette petite ville en émoi, en cravachant publiquement un jeune étudiant en droit, Linden Harkins, auquel elle avait dû se marier et qu'elle accusait, à tort ou à raison, de lui avoir envoyé à l'occasion de la Saint-Valentin, une missive blessante. Harkins était si honteux d'avoir été châtié par son ancienne fiancée qu'il s'est enfui à Boston.

Grave accident

CHUTE D'UN OUVRIER DU HAUT DE LA GARE DU PACIFIQUE. Hier matin, vers 11 heures, un couvreur nommé John Reynolds, âgé de 21 ans, travaillait sur le toit de la gare du Pacifique, à Montréal, quand il perdit pied et tomba sur la voie, d'une hauteur de plus de quarante pieds.

La neige, très peu épaisse en cet endroit, ne put amortir beaucoup la chute et il s'indigna des blessures de la plus haute gravité. M. Contant, ex-inspecteur du revenu, qui se trouvait là lors de l'accident, releva le malheureux blessé et le conduisit en voiture à l'Hôpital Notre-Dame.

Il avait encore sa connaissance et il put donner son nom, mais le sang sortait par les oreilles et la bouche. Le Dr Brousseau a peu d'espoir de le sauver. Reynolds est célibataire et demeure rue des Casernes.

McRae vs la Cie du Pacifique

Nous avons parlé hier de la cause de McRae vs la Compagnie du Pacifique. Voici de nouveaux détails qui indiquent l'essence de la cause.

Le demandeur McRae, qui est un constructeur de ponts, avait pris trois contrats avec le Pacifique. Le premier pour la construction de ponts entre Port Arthur et Nepigon (environ 67 1/2 milles de distance) et deux autres pour mêmes ouvrages, l'un entre Nepigon et Big Peak (une distance de 130 milles) l'autre entre Big Peak et Day Lake (une autre distance de 130 milles.) Le travail fut fait sous la direction des ingénieurs de la Compagnie du Pacifique qui firent un rapport semblable à celui du demandeur quant au montant des réclamations. La Compagnie cependant, contesta quant aux mesurages. Finalement les directeurs considérèrent qu'ils étaient redevables à McRae de \$268,000—\$100,000 furent payées. De plus le demandeur réclame nombre d'extras de plusieurs milliers de piastres et l'intérêt du paiement retardé. Le tout s'élève à \$210,000.

L'examen des témoins dans la cause McRae vs la compagnie du Pacifique s'est continué hier matin devant l'Hon. juge Torrance en Cour d'Enquête à Montréal. M. Stoddart un entrepreneur ayant à parachever une section voisine de celle de M. McRae se déclara en faveur des réclamations de McRae et dit qu'elles n'étaient pas trop élevées. M. Van Horne étant réexaminé par M. McMaster donna la description du bois et des matériaux employés dans la construction des ponts. Il avoua que M. McRae avait livré plus qu'il n'avait été tenu par son contrat. L'examen des témoins s'est continué cette après-midi. Environ 150 ont été appelés, nombre d'entre eux viennent du nord du Lac Supérieur.

L'établissement du Courrier du Canada fait des impressions de luxe de tous genres, et cela sous le plus court délai.

Un atelier de reliure est attaché à l'établissement. Toutes les commandes sont remplies avec promptitude et à la satisfaction des clients.

Marché de Québec

Farine et Grains.

Table of flour and grain prices: Farine—Sup. extra, baril, 196.5; Extra...; Forte pour boulanger...; Extra du printemps...; Superfine No 2...; Fine...; Farines en poches, de 100 livres...; Mais en blé d'Inde blanc...; Mais ou blé d'Inde jaune...; Grains—Blé de semence rouge...; Pois...; Fèves...; Avoine...; Foin...; Paille...; Orge...; Son...; Graup...; Poissons...; Poissons—Séchés le quintal...; Morue verte le baril...; Saumon No 1, baril...; Saumon No 2, baril...; Hareng du Labrador...; Provisions, Etc, Etc...; Lards, Jambons, Etc., Etc...; LE PIANO NEWCOMBE...; MORT AUX RATS...; VENTE Sans réserve!...; Behan Brothers...; HUILE ASTRAL...; DÉPÔT DE LAMPES...; A VENDRE...; CE JOURNAL...; \$10 A \$1,000 DEPOSES dans le STRBET...; \$10 A \$1,000 DEPOSES dans le STRBET...

EN VENTE

CALENDRIER

Diocèse de Rimouski — POUR — 1886. Publié par M. LÉGER BROUSSEAU. Indiquant la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de St-Germain de Rimouski. S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Buade. En dépôt chez la plupart des marchands de la Province. EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre, élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie. Avis: LES PERSONNES entendées envers la succession de feu le Rév. GEORGE POTVIN... MORT AUX RATS. JOURN. COQUERELLES, PUNAISES, BAH... VENTE Sans réserve! GRANDS AVANTAGES DANS LES MARCHANDISES d'ETAPES!! Behan Brothers. HUILE ASTRAL ET DÉPÔT DE LAMPES. A VENDRE. CE JOURNAL. \$10 A \$1,000 DEPOSES dans le STRBET...

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi répugnante par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'infortuné est de s'en servir à temps. Toux persistante guérie. En 1867 je pris un gros rhume de poitrine. Je toussais, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt de mourir, il étoit... L'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avoit sauvé la vie de mon cheri. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement, Mrs. EMMA CROSBY, 150 West 125th St., New-York, le 30 Mai, 1882.

Group—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt de mourir, il étoit... L'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avoit sauvé la vie de mon cheri. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement, Mrs. EMMA CROSBY, 150 West 125th St., New-York, le 30 Mai, 1882.

Branchettes. "Je souffrais depuis huit ans des Branchettes; ça va! j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'Éditeur me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE d'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. P. HALL, M.D., 5 Avril, 1881. "Joseph WALDEN."

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps. ENFANTS PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

Une nouvelle guérison OBTENUE PAR L'EAU MINÉRALE ST-LÉON. M. Gingras, Langlois & Cie. Messieurs,—Depuis près de quarante ans je souffrais horriblement des bronches. Après avoir essayé différents remèdes sans aucun soulagement, je me suis décidé à faire usage de l'EAU ST-LÉON, j'en ai fait usage depuis sept mois et je suis maintenant complètement guéri. A ceux qui désireront avoir quelques informations, je crois qu'il sera de mon devoir de faire part de mon expérience, s'ils s'adressent à moi, à mon bureau, No 139, rue St-Patrice, en à ma résidence privée, No 39, rue St-Patrice. HONORE GASAULT, H. C. S.

La célèbre Eau Minérale de St-Léon est en vente chez tous les principaux Pharmaciens et Épiceries de la ville pour la modique somme de vingt-cinq centimes le gallon. GINGRAS, LANGLOIS & CIE, Seuls Agents pour toute la Péninsule, Vis à vis l'Évêché. Québec, 3 février 1886.

TRAVERSÉ DE QUÉBEC A LÉVIS. QUÉBEC. LÉVIS. Pour le chemin de fer Intercolonial. A. M. 7.30 Maille pour Halifax. P. M. 2.00 Maille de la Rivière du Loup. 8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup. 11.00 Maille pour la Rivière du Loup. P. M. 5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

POUR LE QUÉBEC CENTRAL. A. M. 10.30 Express pour Sherbrooke. P. M. 1.30 Mixte pour St-Joseph. Québec, 21 janvier 1886.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE. COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC Québec, 6 mal 1883. 785

PERSONNES ATTEINTES DE DEBILITE NERVEUSE. ON accorde un essai loyal de trente jours de l'usage de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dye avec l'application du suspensoire électrique, pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, perte de vitalité et de force et de toutes sortes de douleurs. Aussi pour plusieurs autres maladies. ON garantit un recouvrement complet de santé, de vigueur et de force. On ne court aucun risque. On recevra franc de port un pamphlet illustré sous enveloppe cachetée, en s'adressant à VOLTAIC BELT CO., MARSHALL, MICH., Québec, 14 novembre 1885—7m. 303

\$10 A \$1,000 DEPOSES dans le STRBET, conduisant à la fortune tous les livres envoyés gratuitement expliquant tous choses. Adresser BAXTER & CIE, Banquier 17, Rue Wall, New-York.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC
Train Express direct à 2.30 h. p. m., arrive à Trois-Rivières à 5.17 et à Montréal à 9.10 p. m.

Train Express direct à 10 h. p. m., arrive à Trois-Rivières à 1.50 h. a. m., et à Montréal à 6.30 h. a. m.

Train Mixte à 9 h. a. m., arrive à Trois-Rivières à 7.45 a. m., et à Montréal à 3.00 p. m.

Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

GRAND-TRONC

2.00 P. M. — Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

8.30 P. M. — Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord
6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond, arrivant à 10.00 a. m.

Allant au Sud
6.00 a. m. Train de la malle de la Rivière à Pierre pour Québec, arrivant à 9.55 a. m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 11 p. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 a. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.00 a. m.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS
Les bateaux Artie et Pilot font le trajet entre Québec et Lévis tous les 7 heures, depuis 6 1/2 h. a. m., à 7 heures p. m. Prix 10 cents.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

7.30 Malle pour Halifax.
8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

11.00 Malle pour la Rivière du Loup.

5.09 Accommodation pour la Rivière du Loup.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

1.30 Express pour l'Ouest.
6.00 Malle pour l'Ouest.

Voyages intermédiaires pour fret. La glace et le temps le permettant.

TARIF DES CHARRIERS

Table with columns for destination (Québec, Lévis, etc.), mode of transport (Voiture à 2, Voiture à un seul cheval), and price per person.

J. & W. REID.

VENTE SANS RÉSERVE.
TOUT SPÉCIALEMENT POUR LES DAMES.

1500 Vgs de velour noir et de couleur de différente largeur que nous offrons à 50% au-dessous du prix en gros.

J. & W. REID, 98 et 100, rue St-Paul, Québec, Québec, 19 octobre 1885.

Télégraphie d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale.
2 Ste Anne et Auteuil.
3 Grisons et Ste Geneviève.
4 Haldimand et St Louis.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885-Arrangements d'Hiver-1886

Le et après LUNDI, le 16 NOVEMBRE 1885, les trains de cette voie ferrée circuleront chaque jour [les dimanches exceptés] comme suit:

Les trains quitteront Lévis

Pour Halifax et St-Jean 8.00 A. M.
Rivière-du-Loup 11.25 A. M.

Les trains arriveront à Lévis

De la Rivière-du-Loup 5.00 A. M.
Rivière-du-Loup 1.47 P. M.

Le char Pullman, quittant Pointe Lévis, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, se rend jusqu'à Halifax, et celui partant les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS arrive à St-Jean.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 26 mai 1885. Québec, 14 novembre 1885 1105

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

Ornements domiciliaires.

Nous avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. FRANÇOIS MARTEL, de l'ANGIENNELORETTE, qui s'occupe de l'entretien des jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons.

J. A. Langlais, SEUL AUTORISÉ.

Les personnes qui désirent se procurer ce CALENDRIER sont priées d'adresser leurs commandes immédiatement au soussigné, J. A. LANGLAIS, Libraire-Éditeur, 177, rue St-Joseph, St-Roch, Québec, Québec, 17 septembre 1885. 1103

LIGNE ALLAN.

Seul contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mottes

ARRANGEMENTS D'HIVER—1886

Les lignes de cette compagnie se composent de 12 vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL

Table with columns for destination (Liverpool, Portland, Halifax) and ship names.

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.

ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec via Halifax: Cabine \$82.65, \$78.00 et \$88.00

Les vapeurs du service de LIVERPOOL, QUEENSTOWN, ST-JEAN T. N BALTIMORE ET HALIFAX

Table with columns for destination (Liverpool, Baltimore, Halifax) and ship names.

Les vapeurs du service de LA LIGNE GLASGOW

Table with columns for destination (Glasgow, Philadelphia, Boston) and ship names.

On ne peut tenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest.

ALLANS, RAE & Cie, Agents. Québec, 8 février 1886.

ORDO

CALENDRIER

DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE QUÉBEC

Le seul approuvé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec pour l'année

1886

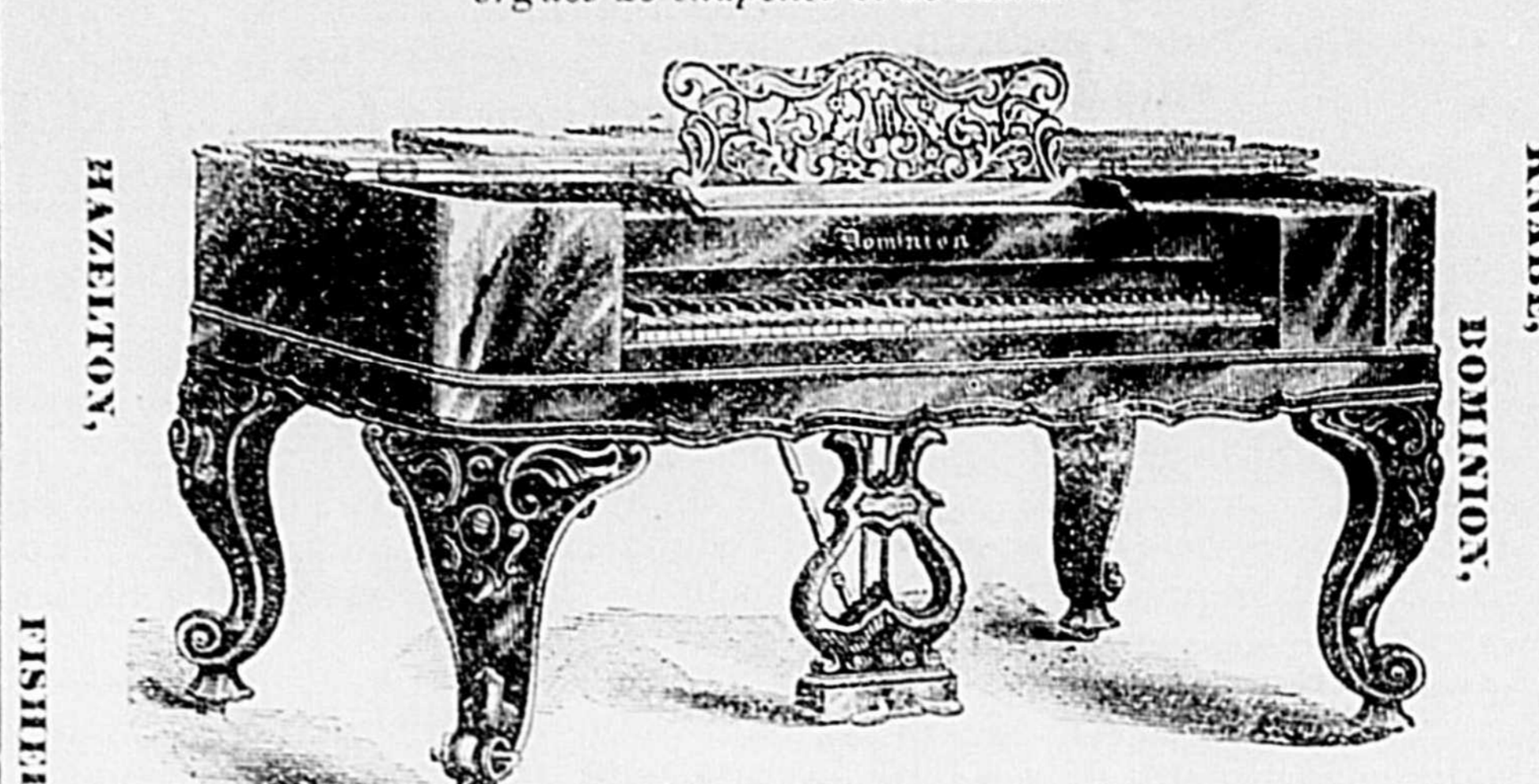
Le CALENDRIER est maintenant sous presse. Publié par

J. A. Langlais, SEUL AUTORISÉ.

Les personnes qui désirent se procurer ce CALENDRIER sont priées d'adresser leurs commandes immédiatement au soussigné, J. A. LANGLAIS, Libraire-Éditeur, 177, rue St-Joseph, St-Roch, Québec, Québec, 17 septembre 1885. 1103

Je viens de recevoir à l'occasion des fêtes LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos à queue (de tous les formats), pianos droits (nouveaux modèles), pianos carrés et orgues de chapelles et de salons.



ET LES ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION."

Tous instruments de choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

L. E. N. PRATTE, No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

Québec, 24 décembre 1885—15 nov 83—1 an 21ps. 909

SCIENTIFIC AMERICAN

LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX SCIENTIFIQUES DU MONDE

ÉTABLI EN 1846

Circulation plus grande que tous les journaux du même genre réunis.

LES CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR LE CANADA NE SONT SEULEMENT QUE DE \$3.20 POUR UNE ANNÉE Y COMPRIS LE POSTAGE—POUR LES PAYS ÉTRANGERS \$4.

Cette publication si étendue et si magnifiquement illustrée paraît une fois par semaine, chaque No contient 16 pages d'informations utiles et un grand nombre de gravures originales de nouvelles inventions et découvertes.

MUNN & Co., Editeurs, 361, Broadway, New-York.

Scientific American Supplement.

C'est une publication différente de celle du SCIENTIFIC AMERICAN mais du même format, chaque numéro contient 16 pages.

MUNN & Co., ont obtenu pour leurs clients depuis l'établissement de leur bureau d'agence en 1846, plus de cent mille brevets.

Après examen des inventions, avis est donné gratis sur la possibilité de les faire breveter.

MUNN & Co., Publishers Scientific American, 361 Broadway New-York.

1842. UNE PROCLAMATION. 1886.

Sachez! Sachez tous! Hommes, femmes et enfants—que le grand département éditorial, à la tête duquel est le Dr. George Thurber, qui a maintenu le "American Agriculturist" au premier rang depuis vingt-cinq ans.

AMERICAN AGRICULTURIST

est lu et révéré de l'Atlantique au Pacifique, comme un ami de vieille date et un conseiller. En conséquence nous avons l'intention d'agrandir les départements concernant

LE FOYER DOMESTIQUE ET LA JEUNESSE.

et en y faisant d'autres additions de manière que ce journal sera à l'avenir une Publication de Famille tout en étant dévoué à l'Agriculture et à l'Horticulture.

donne de plus grands revenus en augmentant son grand nombre de lecteurs.

Adressez 5 cts et vous recevrez par la Poste le grand numéro double du "American Agriculturist" qui vient d'être publié, et des épreuves avec la table des matières du "Law-Book."

ON DEMANDE DES SOLICITEURS D'ABONNEMENTS PARTOUT.

DAVID W. JUDD, Prés., Québec, 30 décembre 1885.

SAM'L BUNRIAM, Sec. Éditeur propriétaire, No 9, Rue Buade, Haute-Ville, Québec.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New-York, et frère de feu l'émminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 5th St., New York, 16 Mai, 1882. Messrs. J. C. Ayer & Co."

Je suis l'hiver dernier, en proie à une hémorrhagie qui tourmentait mes membres de douleurs intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.

Après un traitement par le système de Sarsaparille, je me suis senti mieux, mais je n'étais pas guéri.